



Charles Harbutt, ‘America in Crisis’ photographer, dies

Clara Bouveresse

► To cite this version:

| Clara Bouveresse. Charles Harbutt, ‘America in Crisis’ photographer, dies. 2015. halshs-01795021

HAL Id: halshs-01795021

<https://shs.hal.science/halshs-01795021>

Submitted on 6 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(version française ci-dessous)

Clara Bouveresse, “Charles Harbutt, ‘America in Crisis’ photographer, dies”, *The Eye of Photography*, July 8, 2015

American photographer Charles Harbutt probed the depths and rarely remained on the surface of events. He gave one of his last interviews to Clara Bouveresse, last April in New York.

“At the beginning of the story the man is dead. At the end of the story he’s alive”, reported Charles Harbutt with a smile, a few months ago. This story was about a man revived by a heart massage in a New York hospital. Picture after picture, the photographer showed the gestures that bring a victim back to life – the technique was still confidential. It was in 1964, the story was published in *Life* magazine.

Fifty years later, these gestures did not save him. On the night of June 29, he died of a heart attack, at 79. He was giving a photography workshop in Tennessee.

A former member of New York-based cooperative Scope, Charles Harbutt joined Magnum Photos in 1963. He became president of the famous cooperative in 1970-1972 and 1976-1978. For twenty years, he covered American and international news and experimented social documentary. “The newspapers, you would get the surface from them.” He “wanted to get the heart of the event”.

In 1969, he imagined the book and exhibition “America in Crisis”. With his Magnum colleagues, he drew the portrait of an “angry, furious” nation. Contestation rumbled: civil rights protests, students’ demonstrations, and pacifist activism against the war in Vietnam. Charles Harbutt decided to explore the failure of the American Dream.

In the exhibition, a six-minute long movie assembled photographs with an electronic soundtrack distorting the national anthem. Visitors could play with a casino-inspired “picture bandit”: pulling a crank, they would trigger the random and simultaneous projection of three photographs. The same combination could only occur every 500 000 times. “Sometimes in the course of you standing there, it would be funny, or it would be shocking, and the audience would respond”, he remembered proudly last April. These odd and bitter juxtapositions undermined the idea of a collective narrative, and exposed the national crisis.

This game of chance, “à la John Cage”, was inspired by Marshall McLuhan ideas on the simultaneity of events in the global village. Fascinated by luck, Charles Harbutt wanted to shake our relation to images. “Sometimes pictures contradict their captions; I would just hope people are able to read the picture, and not their caption.”

His pioneering questions on photographs’ power consumed his “belief in journalism”. He then decided to leave Magnum, in 1981. With other photographers, including his spouse Joan Liftin and Mary Ellen Mark, he founded Archive Pictures. His photographs were published in his 1974 *Travelog*, and in his profound and subtle 2012 book, *Departures and Arrivals*.

His archives are kept at the Center for Creative Photography of Tucson, Arizona, since 1997. During this last interview, he concluded: "I would like my work to be available to people forever".

Clara Bouveresse, « Charles Harbutt, photographe de l'«Amérique en Crise», meurt », *L'œil de la photographie*, 8 juillet 2015

Le photographe américain sondait les fonds et remontait rarement en surface médiatique. Il m'a accordé l'une de ses dernières interviews, en avril dernier à New York.

« Au début de l'histoire, l'homme est mort. A la fin de l'histoire, il est vivant », racontait en souriant Charles Harbutt il y a quelques mois. Cette histoire, c'est celle d'un homme ranimé par massage cardiaque dans un hôpital new-yorkais. Photo après photo, Charles Harbutt montre les gestes qui ramènent une victime à la vie, une technique de sauvetage encore confidentielle. C'était en 1964, le reportage est publié dans le magazine *Life*.

50 ans plus tard, ces gestes ne l'ont pas sauvé. Charles Harbutt est mort d'une crise cardiaque dans la nuit du 29 juin, à l'âge de 79 ans, alors qu'il donnait un stage photo dans le Tennessee.

Ancien membre de la coopérative new-yorkaise Scope, Charles Harbutt rejoint l'agence Magnum Photos en 1963. Il sera président de la célèbre coopérative en 1970-1972 et 1976-1978. Pendant près de vingt ans, il couvre l'actualité et s'aventure dans le documentaire social. Là où les journaux ne montrent que « la surface », il veut « aller au cœur de l'événement ».

En 1969, il imagine le livre et l'exposition *L'Amérique en crise*. Avec d'autres photographes de Magnum, il dresse le portrait d'une nation « furieuse, inquiète ». L'heure est à la contestation : lutte pour les droits civiques des Noirs américains, manifestations étudiantes, mouvement contre la guerre du Vietnam. Charles Harbutt explore la faillite du rêve américain.

Dans l'exposition, un film de six minutes présente une série de photographies, sur une musique électronique décomposant l'hymne national. Les visiteurs peuvent aussi jouer avec une étonnante machine à sous de casino : en actionnant un levier, ils déclenchent la projection simultanée de trois images, dans un ordre aléatoire. Une même combinaison ne se répète que toutes les 500 000 fois. « Parfois c'était drôle, parfois c'était choquant, et le public réagissait », se souvenait-il en avril avec fierté. Amusantes ou amères, les juxtapositions fortuites démantèlent l'idée d'un récit commun et donnent à voir un pays en crise.

Ce jeu de hasard, « à la John Cage », est inspiré par les idées de Marshall McLuhan sur la simultanéité des événements dans le village mondialisé. Intrigué par les coïncidences et la chance, Charles Harbutt voulait bousculer notre rapport aux images. « Parfois les photos contredisent leurs légendes ; j'espère juste que les gens seront capables de lire l'image, et pas la légende. »

Ces interrogations pionnières sur le pouvoir des photographies lui feront « perdre foi dans

le journalisme ». Il quitte alors Magnum, en 1981. Avec plusieurs photographes, dont son épouse Joan Liftin et Mary Ellen Mark, il fonde l'agence Archive Pictures. Ses photographies, d'abord rassemblées dans son *Travelog* de 1974, paraissent en 2012 dans une somme à la fois profonde et légère, *Departures and Arrivals*.

Il laisse derrière lui de vastes archives, conservées au Center for Creative Photography de Tucson, Arizona, depuis 1997. Lors de cette dernière interview, il confiait encore : « j'aimerais que mon travail soit accessible aux gens pour toujours ».